

Mont-Saint-Hilaire Naturellement fière

Numéro 104, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2005). Mont-Saint-Hilaire : naturellement fière. *Continuité*, (104), 44–50.



MONT-SAINT-HILAIRE

NATURELLEMENT FIÈRE

La nature a doté Mont-Saint-Hilaire d'une magnifique montagne, d'un lac, d'une rivière et de nombreux vergers.

L'histoire, elle, en a fait une ville fière et dynamique, où l'art dessine le présent.

par Alain Côté
et Véronique Bellemare Brière

Vue depuis la ville de Mont-Saint-Hilaire de la rivière Richelieu. Le mont Saint-Hilaire a été reconnu première réserve mondiale de la biosphère au Canada par l'UNESCO en 1978.

Photo : Hélène Gauvreau

En 2003, on célébrait les 25 ans de la nomination du mont Saint-Hilaire par l'UNESCO à titre de première réserve mondiale de la biosphère au Canada. La montagne avait auparavant été déclarée sanctuaire d'oiseaux (1952) et refuge des oiseaux migrateurs (1960). Comme l'explique Kees Vanderheyden, directeur du Centre de la Nature du mont Saint-

Hilaire, « de l'immense forêt de 100 kilomètres carrés qui couvrirait toute la région quand Samuel de Champlain a descendu le Richelieu en 1603 et en 1609, seule celle de la montagne a survécu avec ses plantes rares, ses 100 000 grenouilles et salamandres, ses 200 espèces d'oiseaux et ses 400 minéraux qui font courir les chercheurs du monde entier. Et ce trésor fabuleux est dans notre cour ! »

Le mont Saint-Hilaire est la plus haute des collines montérégiennes qui dominent la plaine du Saint-Laurent. Son point culminant, le Pain de sucre, s'élève à 419 mètres. Ses allures mythiques ont donné naissance à de nombreuses légendes qui ont inspiré les artistes d'hier et d'aujourd'hui. Celle de la « grotte des fées » rapporte qu'une imposante crevasse située sur un flanc de la montagne abrite ces êtres surnaturels. Selon le dicton agricole du « cheval blanc », le temps de semer est venu lorsque la masse de glace située sur le versant nord de la montagne,

arborant la silhouette d'un cheval, a complètement fondu. Sans parler de tous les mystères entourant les « Portes de fer », le « Trou du diable » ou le lac Hertel... Autant de mythes locaux célébrés annuellement au cours d'un festival qui explore le merveilleux sous toutes ses facettes : les Fées de Mont-Saint-Hilaire.

LA GRANDE HISTOIRE

Parcourant 128 kilomètres depuis le lac Champlain jusqu'à Sorel, la rivière Richelieu, qui longe la municipalité, a assisté à l'essor de la Nouvelle-France. Elle a servi de sentier de guerre aux Amérindiens, de route de colonisation aux immigrants français et de voie commerciale entre New York et Montréal. Avant la colonisation, la région a fort probablement abrité des populations nomades amérindiennes, car la vallée du Richelieu faisait partie de leur territoire à l'arrivée des Européens. Les traces de leur passage y sont cependant rares. Les seuls artefacts amérindiens qu'on a mis au jour proviennent du site de Mandeville, sur le rivage de la rivière Richelieu, à Tracy.

En décembre 1694, Frontenac concède la seigneurie de Rouville à Jean-Baptiste Hertel. Elle couvre un territoire de deux lieues (huit kilomètres) le long de la rivière sur une lieue et demie de profondeur (six kilomètres), ce qui englobe la superficie actuelle de Mont-Saint-Hilaire, Otterburn Park, Saint-Jean-Baptiste et une partie de Sainte-Madeleine. Le peuplement connaît un tel essor à compter de 1740 qu'on fonde une paroisse en 1795.

En 1818, Jean-Baptiste-René Hertel s'installe dans le manoir seigneurial de Saint-Hilaire, aussi appelé manoir de Rouville. Il est le premier à y résider. En 1844, la seigneurie passe aux mains du major Thomas Edmund Campbell, qui transforme le manoir en un des rares châteaux de style Tudor en Amérique. Le major favorise le développement de l'agriculture dans sa seigneurie, notamment en offrant de l'aide technique aux fabricants des produits de l'érable et aux pomiculteurs. L'exploitation d'érablières et la pomiculture font encore aujourd'hui la renommée de Mont-Saint-Hilaire.

En 1848, Campbell fait reconstruire le moulin à farine, devenu la superbe maison Guérin. Plusieurs autres moulins transforment aussi les produits agricoles comme le grain, le lin, la laine et le bois. Une activi-



té vigoureuse prend forme autour de ces moulins qu'actionne la décharge du lac Hertel.

Jusqu'en 1955, le manoir demeure propriété de la famille Campbell, soit jusqu'au décès de la châtelaine Mabel Allen, épouse de feu Colin Campbell. En 1969, l'artiste d'origine catalane Jordi Bonet achète le manoir, qui sera classé monument historique en 1977. Après le décès de Bonet en 1979, le manoir garde sa vocation culturelle jusqu'en 1987, année où il sera transformé en hôtel de luxe. Depuis 1996, ce joyau historique est la propriété de l'humoriste Yvon Deschamps.

LES FAITS MARQUANTS

Plusieurs événements importants ont contribué à enrichir l'histoire politique, religieuse et sociale de Mont-Saint-Hilaire. Le plus connu : la Rébellion des

Le vieux village de mont Saint-Hilaire vers 1910. L'église de Saint-Hilaire (1837), classée monument historique en 1965, recèle une riche part de l'œuvre du peintre Ozias Leduc.

Photo : coll. Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire



Le Centre de la Nature du mont Saint-Hilaire accueille ceux qui viennent à la découverte de la montagne. De la randonnée douce à l'ascension plus exigeante des sommets, les sentiers sillonnant cette coline montréaléenne offrent une occasion unique d'observer la nature du lieu.

Photo : Le Centre de la Nature du mont Saint-Hilaire



Le manoir Rouville-Campbell, bâtiment de style Tudor unique en son genre, témoigne à la fois de la période seigneuriale et de la présence anglophone sur le territoire. L'artiste Jordi Bonet y a habité plusieurs années. Aujourd'hui, le manoir est devenu hôtel.

Photo : Linda Turgeon



Au cœur de la ville, le Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire présente plusieurs expositions par année. Il vise à faire connaître les artistes de renom que sont Leduc, Borduas et Bonet ainsi que leurs contemporains.

Photo : Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire

Patriotes de 1837-1838. Des citoyens de Saint-Hilaire ont participé au soulèvement populaire, qui a provoqué une répression sans pareille de la part des troupes anglaises.

C'est lors de cette période trouble qu'a été inaugurée l'église en pierres des champs du vieux village, dont la construction avait débuté en 1830. Ozias Leduc, fils de la paroisse, la décore en 1898 (voir « Leduc et Borduas, si proches et différents », p. 47). Ses murales et ornements seront reconnus biens culturels en 1976 par le gouvernement provincial. Dans cette église se trouve aussi le plus ancien orgue Casavant encore en usage. Joseph Casavant, père des facteurs d'orgues Casavant Frères de Saint-Hyacinthe, l'a construit en 1856.

En 1864, le pire accident ferroviaire du Canada survient sur le pont reliant Saint-Hilaire et Belœil. Un train bondé d'immi-

grants, en majorité des Allemands, plonge dans les eaux de la rivière Richelieu et fait 99 morts. L'activité ferroviaire ne connaîtra pas que des histoires sombres. À l'été 1885, l'ouverture du plus vaste parc public du Dominion, le Parc Otterburn, fournit l'occasion d'organiser la plus belle expédition dans les environs de Montréal à l'époque. Les samedis et dimanches, un convoi du Grand Tronc partant de la gare Bonaventure amène les passagers à Saint-Hilaire, aux abords de la rivière, sur le site actuel de la base de plein air Les Bosquets Albert-Hudon.

L'ART EN ACTION

Terre natale d'artistes internationalement connus, tels Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas, et terre d'accueil d'autres grands artistes comme le sculpteur catalan Jordi Bonet, Mont-Saint-Hilaire est une ville d'art. Aujourd'hui encore, l'endroit abrite un nombre considérable d'artistes et d'institutions culturelles qui participent à l'identité de la ville. Le Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire célèbre cette année son 10^e anniversaire, la maison de Paul-Émile Borduas est maintenant ouverte au public chaque été, la Maison des cultures amérindiennes s'ouvre à d'autres dimensions culturelles, et Arts Station, qui célèbre également son 10^e anniversaire, est devenu un lieu alternatif où l'on présente de manière intimiste des artistes de toutes disciplines.

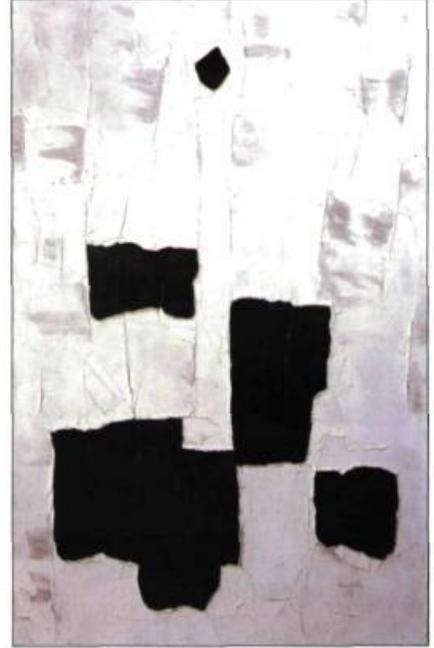
Au pied de la reine des collines montréalaises a éclaté une ville dynamique. La force d'attraction de la montagne y serait-elle pour quelque chose ?

Alain Côté est président de la Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire et Véronique Bellemare Brière est régisseuse culturelle de la Ville de Mont-Saint-Hilaire.

L'ÉVOLUTION DE L'IDENTITÉ ADMINISTRATIVE

- 1855 : création de la municipalité de la paroisse de Saint-Hilaire
- 1912 : établissement d'une partie du territoire en municipalité de village
- 1950 : création de la corporation municipale, qui comprend le secteur de la montagne et de la plaine agricole de Mont-Saint-Hilaire
- 1963 : le village devient Ville de Saint-Hilaire-sur-Richelieu
- 1966 : la corporation municipale de Mont-Saint-Hilaire se joint à Saint-Hilaire-sur-Richelieu sous le nom de Ville de Mont-Saint-Hilaire

MONT-SAINT-HILAIRE
LEDUC ET BORDUAS
 SI PROCHES ET DIFFÉRENTS



L'an 2005 marque à la fois le 50^e anniversaire de la disparition d'Ozias Leduc et le 100^e anniversaire de la naissance de Paul-Émile Borduas, deux grands peintres nés à Mont-Saint-Hilaire. Une belle occasion pour la municipalité de rappeler le parcours de ces artistes si près l'un de l'autre, et pourtant si différents.

par Pierre Lambert

Le premier a été peintre d'église et artiste symboliste majeur, le second est le père du mouvement automatiste au Québec et du célèbre *Refus global*, qui a engagé la province sur la voie de la modernité. Si les chemins d'Ozias Leduc (1864-1955) et de Paul-Émile Borduas (1905-1960) se sont déjà croisés, leurs œuvres respectives ont peu en commun. Cependant, tous deux ont souvent puisé leur inspiration à même les magnifiques paysages de leur région natale.

LE SAGE OZIAS LEDUC

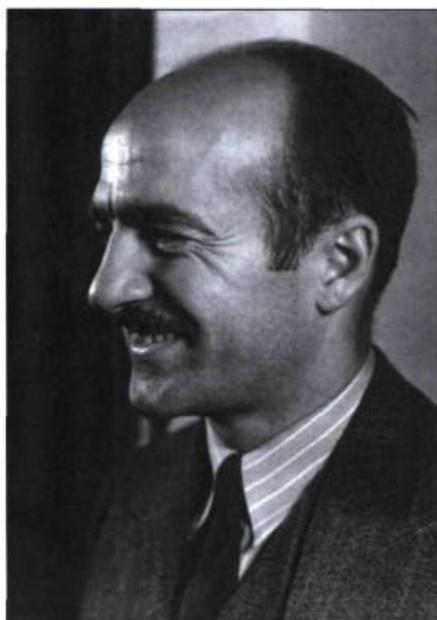
Ozias Leduc, dit le « sage de Saint-Hilaire », naît en octobre 1864 dans une petite maison du chemin des Trente, à Saint-Hilaire. On le dirige à l'école modèle de la paroisse, sous l'égide du maître Nectaire Galipeau, dont Leduc dira plus tard qu'il l'encourageait à l'étude en lui donnant de belles images à copier... et surtout en le laissant dessiner les animaux qu'il voyait dans son livre de géographie. C'est un enfant rêveur, sensible et timide qui aime s'isoler et se promener dans la montagne.

À gauche, *La maison du passeur*, œuvre d'Ozias Leduc, 1938-1939.

Ill. : huile sur panneaux, 30,4 x 40,4 x 4 cm, legs Fernande Théoret-Préfontaine, coll. MBAM. Photo : Brian Merrett/© Succession Ozias Leduc, SODRAC 2005

À droite, *L'étoile noire*, œuvre de Paul-Émile Borduas, 1957.

Ill. : huile sur toile, 162,5 x 129,5 cm, don de M. et M^{me} Gérard Lortie, coll. MBAM. Photo : Denis Farley/© Succession Paul-Émile Borduas, SODRAC 2005



Leduc suit bientôt des cours dans un institut d'arts de Montréal, où ses études renforcent son intérêt pour le dessin. Il

À gauche, le peintre Paul-Émile Borduas (1905-1960). La maison Paul-Émile-Borduas, sise chemin des Patriotes Nord et classée bien culturel en 2001, témoigne toujours de la présence de l'artiste à Mont-Saint-Hilaire.

Photo : André de Tonnancour, archives de la SHBMSH

En bas, le peintre Ozias Leduc (1864-1955). L'artiste a habité son domaine de Correlieu dans le rang des Trente durant une bonne partie de sa vie. S'y trouvaient son atelier, son jardin et son verger de 300 pommiers.

Photo : archives de la SHBMSH, coll. Michel Clerk



déniche de petits emplois comme peintre de statues et décorateur d'églises. En 1894, il construit son atelier Correlieu, « l'endroit où le cœur est en tout », dans un verger de la terre familiale. À la même époque, il entreprend la décoration intérieure de plus de 30 églises et chapelles, au Québec surtout mais aussi à l'extérieur. Ce sera son principal gagne-pain. La décoration de l'église de Saint-Hilaire, où il travaille de 1896 à 1900 à réaliser les fresques marouflées, peintures, vitraux et autres luminaires, fait partie de ses plus belles réussites.

Bien que d'une grande importance, les peintures religieuses de Leduc n'en demeurent pas moins des commandes contraignantes qui exigent le respect de certains critères (choix des sujets, etc.). Dans les peintures de chevalet, Leduc exploitera davantage son approche personnelle de l'art où il tendra vers l'esthétique qu'il recherche. Il affirmait à ce sujet que c'est par l'Art que l'artiste se communique à son semblable et peut s'exprimer lui-même à lui-même.

Leduc peint aussi des portraits, qui ont presque toujours pour sujets des personnages de la paroisse et des membres de sa famille. Son frère Honorius pose pour *Le jeune élève* et sa sœur Ozéma est le modèle de *La liseuse*.

À compter de 1900, les paysages environnants prennent de plus en plus de place dans l'œuvre du peintre. Le mont Saint-Hilaire, qui apparaissait déjà dans les peintures de l'église paroissiale, se retrouvera dans nombre de ses tableaux. Après tout, Leduc n'a-t-il pas installé son atelier au pied de la montagne ? L'artiste en connaît l'histoire et la géologie, qu'il a évoquées dans son texte *L'histoire de Saint-Hilaire, on l'entend, on la voit*. Dans ses tableaux se dévoile la montagne dans toute sa splendeur. Le bruit de la nature s'y fait entendre, mais aussi celui du passé, de la vie, le chant de la légende.

Avec les années, les tableaux de Leduc deviennent de plus en plus symbolistes. Des éléments de Saint-Hilaire tels les vergers et le lac Hertel se retrouvent au cœur de ses paysages, qui suscitent la méditation et atteignent l'intimité du spectateur. Cette période verra naître les œuvres majeures de l'artiste.

Le peintre hilairemontais s'est intéressé à d'autres types d'expression artistique.

Il illustre, en 1899, *Claude Paysan*, un roman d'Ernest Choquette, médecin et maire de Saint-Hilaire, et en 1910, un recueil de poésie du jeune poète de la paroisse Guy Delahaye, *Les phases*.

Parallèlement à ses activités picturales, Leduc deviendra aussi... commissaire d'école. Il fera planter des arbres autour des écoles de la paroisse et demandera qu'on installe des gravures sur les murs des salles de classe. Élu conseiller municipal, il rappellera à ses collègues que l'esthétique est une composante du développement du territoire et que les travaux publics dont ils ont la gouverne n'en sont pas exemptés. Un principe toujours d'actualité...

LE REBELLE PAUL-ÉMILE BORDUAS

Ozias Leduc est un artiste bien établi lorsqu'il accepte de prendre sous son aile le jeune Paul-Émile Borduas, 16 ans, pour l'initier au dessin et à la peinture. La voie du jeune homme paraît déjà toute tracée : il sera décorateur d'églises comme son maître. En 1923, Leduc pousse Borduas à s'inscrire à l'École des beaux-arts de Montréal où il obtient un brevet d'enseignement en 1927. Il commence à enseigner à l'École du Plateau, à Montréal, mais lorsqu'il apprend qu'il sera remplacé, il démissionne, révolté, et part pour Paris.

Trois ans plus tard, en 1930, il revient riche de ses contacts avec les grands artistes en art religieux. Il se remet à l'enseignement tout en s'engageant dans une carrière de peintre, d'abord figuratif. Il peint alors le mont Saint-Hilaire et l'église du village de même que quelques portraits.

Borduas vit à Saint-Hilaire mais fréquente Leduc moins souvent. Il est de plus en plus attiré par les nouveaux courants de l'avant-garde parisienne et se livre à des recherches picturales intenses qui mènent à ses premières œuvres abstraites en 1941. Il rassemble autour de lui des peintres qu'on appellera les Automatistes. Avec la publication de *Refus global* en 1948, il signe sa rupture avec le milieu bien-pensant de l'époque, et son congédiement comme professeur.

L'artiste se réfugie dans sa maison de Saint-Hilaire. Après une période d'abattement, il se remet à la peinture et décide de partir pour New York en 1953. Sa production y est bien accueillie et son œuvre est de plus en plus reconnue dans les

expositions. Mais Borduas veut retourner à Paris, où il s'installe bientôt. Sa vie y est difficile; souvent malade, il traverse des périodes de dépression. Sa peinture devient de plus en plus sévère jusqu'à son décès en février 1960.

Les nombreuses années qu'a passées Borduas à Montréal, New York et Paris pourraient laisser croire qu'il a rapidement oublié sa paroisse natale. Il n'en est rien. Plusieurs œuvres du grand peintre rappellent Saint-Hilaire, et surtout sa montagne. La falaise Dieppe a inspiré l'artiste dans son tableau *Les voiles blancs du château-falaise* (1949). *Le facteur ailé de la falaise* (1947) porte la mauvaise nouvelle de la chute d'un grimpeur sur la falaise.

Sur la gouache *Le Trou-des-fées* (1942), on voit très bien la forme de la montagne et l'ouverture de la « grotte des fées ». *Le rocher noyé dans le vin* est en fait le mont Saint-Hilaire, immergé à l'origine dans un magma couleur de feu.

Les correspondances entre l'œuvre de Borduas et la montagne sont nombreuses, réminiscences de l'époque où il fréquentait l'atelier de Leduc, au pied du mont Saint-Hilaire. Plusieurs années plus tard, à Paris, il confiait à quel point il s'ennuyait de sa montagne. En 1989, ses cendres ont été rapatriées au cimetière de Saint-Hilaire. Il venait enfin rejoindre son maître.

■ *Pierre Lambert est bibliothécaire de la Société d'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire et directeur de ses Cahiers d'histoire.*



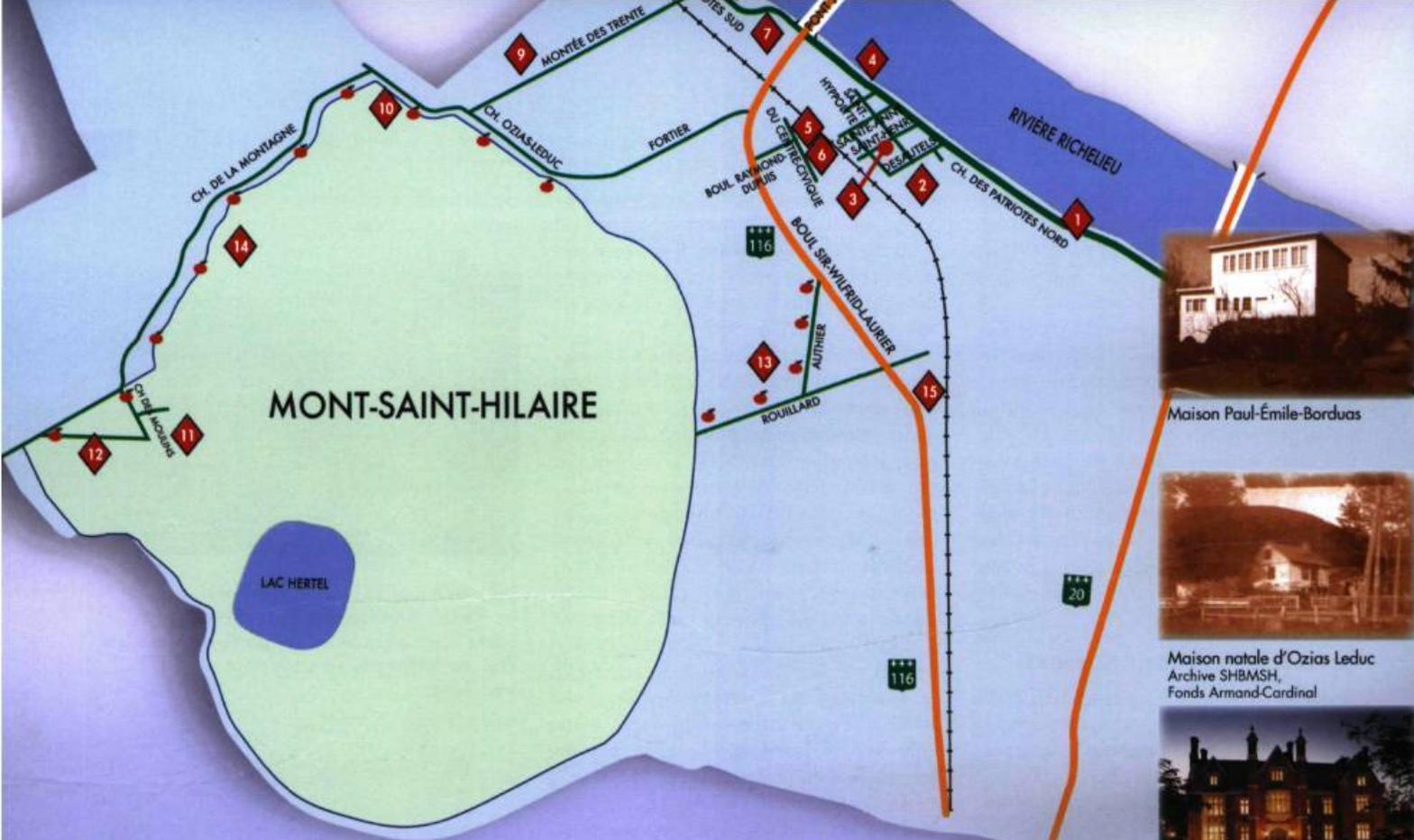
Dans les hauteurs du mont Saint-Hilaire, le lac Hertel. Autrefois, source d'inspiration pour Ozias Leduc, ce lac fait partie aujourd'hui de la réserve mondiale de la biosphère.

Photo : Manon Bernard

Magloire Borduas, le père de Paul-Émile Borduas, au volant de sa voiture rue Saint-Henri à Saint-Hilaire, au début du XX^e siècle.

Photo : archives de la SHBMSH, Fonds Armand-Cardinal





Maison Paul-Émile-Borduas



Maison natale d'Ozias Leduc
Archive SHBMSH,
Fonds Armand-Cardinal



Manoir Rouville-Campbell
Photo: Christian Hébert

- | | | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|---|
| 1 MAISON PAUL-ÉMILE-BORDUAS | 6 BIBLIOTHÈQUE ARMAND-CARDINAL | 11 CENTRE DE CONSERVATION DE LA NATURE
(PARTIE DE LA RÉSERVE BIOSPHERE MONDIALE DE L'UNESCO) |
| 2 CIMETIÈRE | 7 MONUMENT AUX PATRIOTES | 12 MOULIN SEIGNEURIAL GUÉRIN |
| 3 MAISON NATALE DE PAUL-ÉMILE BORDUAS | 8 MANOIR ROUVILLE-CAMPBELL | 13 SECTEUR POMICOLE FLANC NORD |
| 4 ÉGLISE | 9 MAISON DES CULTURES AMÉRINDIENNES | 14 SECTEUR POMICOLE FLANC SUD |
| 5 MUSÉE D'ART | 10 MAISON NATALE D'OZIAS LEDUC | 15 ARTS STATION |



Ville de Mont-Saint-Hilaire

